

*...je ne décline aucune responsabilité  
quant aux êtres qui voudraient se reconnaître  
dans mes écrits. Notre souffrance commune  
ne les autorise pas à me poursuivre...*

*Homme libre,  
toujours tu chéiras  
la Mer...*

--- On l'appelait "Gwen"---

""Amazing grace ""

...son prénom aurait pu être gwenroz, gwened, gwenbleun, gwenbrug, gwenlabous, gwenballafen, mais non, simplement GWENAËLLE...l'Ange blanc. Ce prénom n'était pas usurpé, tant elle représentait en même temps un bouquet de fleurs, roses, bruyères, oiseau, papillon...elle était une enfant de Celtie, immortelle, son âme et son corps étant inséparables...

""Vous jeunes, je vous aime car vos yeux sur la vie  
Chrysalides naissantes s'allument et s'émerveillent  
Alors même que les miens s'abîment dans l'oubli  
Pour avoir négligé la lumière du soleil""

Bzd'

Cette côte bretonne la plus exposée de France par ses coups de vent et ses multiples récifs ne comptait pas une seule famille qui ne fût touchée par les disparitions des leurs entre l'Islande, Terre-Neuve et maintenant beaucoup plus près de chez nous car nous oublions trop facilement que malgré l'immense progrès apporté par la science, un bateau, aussi grand soit-il, sera toujours au milieu de l'Océan, une coque de noix...A cette époque encore toute proche, nous venions de subir une série impressionnante de naufrages entre le sud des côtes britanniques et celles de Bretagne, les ""Bételgeuse, Cité d'Aleth, Alcyon, Jonque, Galv ar mor, Enos, Forban, Sans Pitié, Peskcoat, P'Tite Julie, Captain Cogniet, Enez Verc'h, Sokalique, Manuréva, Bugaled Breizh""...autant de drames entraînant de nombreux morts, disparus, et de familles dans la détresse... n'ayant pas de plages assez grandes pour tous les citer et leurs noms écrits dans le sable s'effaçant trop vite, j'ai peur d'en oublier...

""Combien ont disparu dure et triste fortune  
dans une mer sans fond par une nuit sans lune  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis "" . V.H.

Ce canot de Sauvetage de l'Aber Wrac'h, tout un symbole avec ses cinq marins qui sombrèrent corps et biens par cette nuit tragique du 6 au 7 août 1986, ces marins qui n'avaient à cœur que de sauver d'autres marins dans le danger, venaient de se faire, eux aussi, croquer par les traîtresses déferlantes d'une mer déchaînée...

**'''Sauveteurs bretons qui de l'Aber wrac'h  
Avez répondu au chant des tritons  
Vous avez franchi la dernière barre  
Qui protège encore au nid l'Alcyon  
Nous n'aurons jamais assez de splendeurs  
Pour vous les offrir à la Croix des flots  
Nouveaux dieux des mers divines lueurs  
Vous êtes nos phares au champ des héros''' (\*\*)**

**Bzd'**

**Cette partie Nord de la Bretagne était donc particulièrement touchée ce qui entraînait chez les habitants une ferveur, une envie de se rassembler dans une sorte de chaîne d'amour, de main dans la main, les doigts croisés à se souder, en priant ou en chantant et ces artistes étaient là pour les aider à se remémorer les chansons traditionnelles, folkloriques ou contemporaines. Celles qu'ils avaient écrites et composées de la vie et du sang des marins dans ces moments douloureux sentaient l'encre fraîche des événements et ne prêtaient ni à rire ni à danser... Les mots étaient simples et directs, sur les ports et les bateaux, on ne s'embarrasse pas de phrases académiques... Avec ses petites chanteuses, comme lui acquises à la cause, n'ayant pu agir pour les sauver, ils allaient s'investir à fond pour les aider, post mortem, à travers leurs proches car s'ils ne retrouvaient pas les corps, s'ajoutait au préjudice moral, la finance ... Ils parcouraient ces bords de mer et les bourgs du kreiz breizh où tous les soirs ou presque, ils se produisaient sur une scène locale, sollicités par des Associations nombreuses qui s'étaient créées pour le soutien aux familles dans la peine. Tous leurs temps libres et vacances y passaient mais ils étaient tellement heureux de participer que, aussi dur que ce fût, c'était presque du repos ! Ses petites, très jeunes et très belles aux voix d'or étaient scolaires, elles avaient une attitude héroïque. Crevées, épuisées parfois mais pour rien au monde elles ne l'auraient quitté. Les marins le leur rendaient bien, elles en ont eu des cadeaux !!!**

**Il s'était créé entre eux des liens étroits, une promiscuité, une intimité et leurs conversations parfois ne ressemblaient nullement à celles qu'elles pouvaient avoir avec leurs parents. Il lui a fallu arriver dans ce virage de sa vie, sans le négociant, pour apprendre qu'il ne savait vraiment rien de cette jeunesse aux antipodes de celle qu'il avait vécue. Elles l'inquiétaient parfois et il leur disait : "arrêtez les filles, gardez vos petits secrets car moi, je ne pourrai pas les taire à vos parents". Elles s'en moquaient éperdument, sachant pertinemment qu'il ne les trahirait pas, il était à leur endroit très protecteur . Ce fut cependant un dur passage de son existence car cette émancipation brutale due à l'abdication totale des adultes devant la déferlante outrageante télévisée ou cinématographique lui semblait aussi destructrice qu'une lame de fond pour ces jeunes plantes ...ô rage, ferme la parenthèse !!!...Donc ce soir-là, Brest, Salle Printania...**

**Amphithéâtre de 600 places, une scène d'Olympie, une sonorisation adaptée, des projecteurs dix fois supérieurs à ceux d'une chambre de tortures et eux, petits amateurs avec une guitare et deux voix, un chanteur de 50 ans en survie après un naufrage de santé et son accompagnatrice de quinze ans. Ils n'avaient vraiment peur de rien. Il est vrai que les publics leur étaient depuis longtemps acquis pour leur action et s'ils ne les connaissaient pas, ils voulaient voir la gueule des auteurs des chansons**

qui faisaient la gloire de nombreux groupes sur le territoire français et en particulier en Bretagne, dans ce secteur où tout est festif au son des cornemuses, des guitares et des accordéons diatoniques...ces publics leur pardonnaient très aisément les fausses notes car, volontairement, sans fausse modestie, leurs textes étaient choisis et pesaient très lourd en ces circonstances. Salles combles, assistances très diversifiées, gamins, adolescents, adultes, seniors, "parité non respectée", beaucoup plus de femmes que d'hommes ...pourquoi ? Il l'apprit cruellement tout le long de ces périples....

Imaginez-vous 600 personnes en face de vous...vous les imaginez car les projecteurs de 500 watts vous aveuglent. Les jeux de lumières sont multicolores, c'était la première fois car ils étaient plutôt podiums de fêtes maritimes, d'églises, chapelles et fonds de bistrot non dédaignables tant ils les remplissaient. Je souligne en passant pour ceux qui ne connaissent pas la vie des marins à terre, l'immense respect qu'ils ont toujours eu pour ses petites bien que celles-ci les provoquaient comme des pères, des frères ou copains, pour elles, le danger n'existait pas. Elles savaient aussi que leur Freddie ne savait pas que jouer de la guitare et des cordes vocales et leur avait appris des "gestes qui sauvent" !!!...Revenons à leur soirée à Brest avec Élodie.

Cinq minutes avant le début du spectacle qui devait durer deux heures et demie en non stop. La petite lui dit : "Putain, Freddie, j'ai la trouille..". Savez-vous ce qu'est le pipi de la peur ? Alors il lui répond : "Va vite aux toilettes et je te préviens, si tu fais sur scène, j'appelle les pompiers"... (Un des rares moments où l'on rit lors d'un spectacle Breizirland', (s'il n'est pimenté de ses chansons "spéciales")...ils se croyaient en off et ils étaient branchés... !!!)

Puis, le grand, l'impressionnant silence ! Elle se planta à sa gauche dans sa belle tenue gwen ha du, longue robe noire et chemisier blanc frangé avec échancrure prometteuse sur une poitrine si bien formée, elle avait du coffre...Une magnifique jeune femme, déjà ! Tenant fermement son micro de la main droite, il lui seyait tellement que lors des marchés ou passages devant les confiseries, il lui payait des cornets de glace ressemblants, pour d'abord se moquer mais elle en fit rapidement une habitude préjudiciable à son porte-monnaie. Les présentations avaient été faites par le Président de l'Association organisatrice qui leur faisait une confiance dont il fallait être dignes. Il donna le départ avec sa guitare douze cordes, accordée en ré pour leurs chants de mer, et les premières notes de "l'Âme des Marins" fusèrent. Il savait que cette chanson rendait immédiatement un sentiment d'invulnérabilité à sa petite chanteuse tant elle écrasait les cœurs des auditeurs avec des trémolos et crescendos dans la voix sur ces vers qui se voulaient d'espoir pour les cœurs déchirés des familles en lambeaux. Les minutes, les heures, le temps passèrent et vint le moment de se quitter. Il savait que l'ambiance particulière et le pourquoi de ces spectacles ne demandaient pas de rappels aussi, il les terminait par un vibrant "bro goz " à cappella qui généralement était repris par toute l'assemblée. Même ceux qui ignoraient les paroles chantaient de l'approximatif voulant se convaincre de la connaissance de leur hymne national qui rassemble à lui seul tous les chœurs des pays Celtiques.

Au fil des spectacles, contrairement à l'habitude où il sortait de grosses blagues délirantes, ce soir-là il se contentait d'anecdotes plutôt gaies, désangoissantes. Avant "La Complainte pour Landéda", il raconta la bordée qu'il avait tirée quelques jours avant le naufrage avec les disparus, chez Marie-Jo au bar de l'Éscale, à tel point qu'aux passages les plus durs du texte, les auditeurs les imaginaient près de lui sur les planches. Ils n'étaient pas des artistes normaux, traditionnels, ils ne jouaient pas, ils parlaient vrai, ils chantaient du vécu dans lequel tout le monde se retrouvait. Dans les

faisceaux multicolores des projecteurs qui se promenaient au-dessus du public, sur les premiers bancs, il avait croisé à plusieurs reprises les regards particuliers de quatre jeunes femmes alignées comme des hirondelles gazouillant sur les fils aériens à la fin de l'automne, préparant leur départ pour d'autres horizons. Tant de visages alors captaient son regard d'homme, il avait presque hâte de voir la lumière vive s'allumer pour dévoiler ces corps féminins d'où émanait une grande et curieuse attention. Puis, ce fut le final, la minuit bien sonnée, le "bro goz ma za dou", écharpe bretonne à bout de bras et le public debout avec les briquets aux flammes balançantes, roulant comme des navires en mer forte, pour un "au revoir" magique, semblable à ceux des grandes manifestations olympiques dans ces stades comblés qui ont tant de mal à se vider, et dont les foules, à contre cœur, se soustraient à ce charme apaisant. Il est heureux qu'il n'ait jamais mesuré l'importance de cet impact, (aux innocents les mains pleines, disait-il), peut-être aurait-il chaviré dans le profit qu'il pouvait en tirer ? Les dieux de Celtie, il les en remercie, l'en ont préservé. Même si elles sont bien chantées par des groupes et individuels, il n'en perçoit même pas de satisfaction particulière tant il craint de se séparer de la réalité en écoutant ses chansons sur les ondes ou dans les spectacles ou de sombrer dans la prétention royale de ceux qui s'auto-auroient en imposant leurs médiocres œuvres. Pour lui, ce qui importe c'est qu'elles apportent un peu d'aide financière ou morale aux associations qu'il soutient.

Sa petite Élodie nous a quittés, elle avait 25 ans. Nous espérons qu'elle les entend aussi, elle qui les chanta si suavement...son âme est toujours là, si présente dans ses interventions !

Fin du spectacle, le public peine à se soustraire à l'ambiance, il est vrai que la sono était, pour une fois et c'est heureux, parfaite...un avantageux correcteur de leurs faiblesses...et eux, trempés de sueur, les vêtements collés on ne peut plus au corps, subissent les questions individuelles et la vente de leurs CD, recueils, œuvres et gadgets en tous genres . Il remarque qu'à la troisième rangée ses hirondelles sont toujours perchées et ne semblent pas prêtes pour l'envol. Cette super beauté qu'il a entrevue dans le vert pâle des projecteurs a toujours les yeux fixés sur la scène et là, sans oser trop la regarder, il découvre une véritable déesse échappée tout droit des brumes d'Avalon, les yeux encore humides de la rosée de l'île. Il est des êtres que seuls vos yeux et votre cœur veulent voir ou imaginer, comme une création divine, unique, inexplicable... La secrétaire de l'Association qui l'invitait lui glisse à l'oreille : ""La petite, la troisième dans le rang, ne vous a pas quitté des yeux durant tout le spectacle"". Il pensait qu'elle avait entre dix-huit et vingt ans. Il répondit :

""en effet, je donnerais cinquante euros pour un baiser sur ses lèvres"". (il venait, ô surprise, de faire un spectacle sans aucune glissade !)...puis, il continua à discuter avec les traînards qui voulaient savoir le pourquoi de telle et telle chanson, les circonstances dans lesquelles il l'avait écrite, et le pourquoi de son action et tant d'autres pourquoi qui méritaient tous autant de réponses... il n'avait pas remarqué que la secrétaire était allée vers les petites et la vit revenir pour lui dire :

""J'ai fait part de votre réflexion à cette jeune fille, elle m'a répondu que pour vous, ce serait gratuit !!!???..."-".

L'interminable défilé prenait presque fin quand ces quatre spectatrices se levèrent et se dirigèrent vers eux, pour prolonger un dialogue qu'ils auraient tant voulu interrompre, la fatigue se faisait outrageusement sentir. Allez savoir pourquoi dans les moments de grande défaillance, un tonus soudain réapparaît pour un dernier tour de piste.

Élodie s'affairait à la caisse, il a toujours pensé qu'on achetait plutôt son sourire et sa beauté, il n'en éprouvait aucune amertume, il était

du bon côté...lui aussi l'adorait ! Et ces quatre jeunes femmes l'intriguaient , trop jeunes pour des attitudes aussi sérieuses. Il pensa aussitôt qu'elles étaient proches des milieux culturels, humanitaires ou scientifiques. Il sut rapidement leurs prénoms : Lauriane, Solène, Jennifer et...Gwenaëlle, sa petite beauté. Il l'avait maintenant près de lui et l'éclairage était assez vif pour qu'il la photographiât sans flash. Nimue, Beltane, Viviane, Priscilla ou Niniane ? c'était sûrement une prêtresse évadée de l'Île des Vierges. Indescriptible, elle rayonnait tout simplement. Dans le ciel dégagé la nuit, abondamment constellé, il y a toujours une étoile qui brille plus que les autres et que vous remarquez. Vous restez des années sans la voir puisque vous ne levez plus les yeux ou ne sortez plus la nuit. Mais bon Dieu, dis-moi pourquoi se focalise-t-il sur ce visage qu'il n'a jamais vu alors que tant de grâces lui sont apparues au fil de ses extravagances ? Si de nombreuses images l'ont impressionné dans sa vie, il veut bien citer les chutes du Niagara, les Celtic Women, mais il ne veut pas devenir ce lapereau qu'il vit un jour hypnotisé par une couleuvre avant de disparaître dans sa gueule grande ouverte... Et le dialogue continue avec ces princesses de la nuit car les trois autres sont aussi de magnifiques et odorantes fleurs ! Les questions pertinentes et discrètes, sérieuses, sont assez rares pour être remarquées. Quel contraste avec ce qu'il entend habituellement chez les jeunes de cet âge ! Il apprend enfin qu'elles sont étudiantes à la Cavale Blanche, qu'elles ont médicalement traité des marins blessés au large, déposés par l'hélicoptère sur la plate-forme de leurs services à l'hôpital, et qu'elles sont proches des familles éprouvées. Chacune y va de sa petite question quant à l'inspiration qui a engendré telle et telle chanson interprétée ce soir. Il leur répond qu'il est périodiquement insomniaque et que logeant chez des Amis lors de ses passages sur la région, il traîne souvent la nuit dans les lumières blafardes du port de commerce, allant même du quai Malbert au Moulin Blanc sur le front de mer. Puis, ils parlent de sport, son blouson de survêtement, à la hâte enfilé en brise-lames contre les courants d'air, le trahit. L'insigne de parachutisme sportif, signe de reconnaissance, y est cousu. Solène est membre du para-club brestois...et ils béatifient l'École de parachutisme de Bretagne dont il est l'un des heureux et fiers pionniers ! Elles sont toutes championnes régionales ou nationales dans diverses disciplines, la voile en particulier, ce qui attire son attention chez...Gwenaëlle...encore elle ! Puis, tout le monde ou presque ayant quitté les lieux, elles décident d'acheter ses œuvres dont il voudrait réduire le prix vu l'attachement qu'elles ont pour les marins et la mer. Il n'en est pas question, elles refusent et vont même jusqu'à donner une belle récompense à sa petite Élodie qui, entre nous, n'apprécie pas beaucoup cette compagnie et surtout les fans inconnues qui embrassent "son Freddie" , dit-elle, trop près de la bouche.

Bizarrement, il n'a pas ce soir-là comme après toutes les prestations, ressenti cet élan pondéré d'affection qui l'oblige à prendre dans ses bras tous les hommes, femmes, enfants, et de les serrer si fort que la confusion s'installe parfois dans les esprits bien pensants qui n'ont jamais connu cette chaleur qu'on éprouve, après avoir pendant des heures, baigné les gens dans un fleuve d'amour et de tendresse sans en avoir soi-même un retour perceptible.

Après avoir convenu d'un prochain rendez-vous dans les abers, soirée encore très dure dans cette contrée ancrée dans le drame permanent, ils se sont quittés avec le sentiment d'une œuvre inachevée. Pourquoi, alors que tout ce monde lui semble heureux, n'est-il jamais satisfait ? Sa petite Élodie s'est changée, elle a défait sa belle

queue de cheval si blonde...et ses cheveux fous tombent maintenant sur ses reins comme les branches basses d'un saule pleureur. Elle le serre dans ses bras avec la force de ses quinze ans, tellement heureuse d'avoir tout donné encore en cette soirée...et aussi d'avoir reçu pour redonner à ces stations les plus déshéritées qu'ils visiteront en fin de tournée, Dieu l'a créée pour donner... Il n'est que deux heures et deux bistrotts ont retardé leur fermeture sur le port, ils y retrouvent des amis prolongeant leur soirée et partagent une tisane avant de rentrer dans leur château de Saint Marc qui domine tout le bassin de Brest. Lorsqu'ils arrivent dans leurs chambres, ils ne dorment pas de suite car de leurs fenêtres ils aperçoivent le ballet incessant des navires marchands ou de guerre illuminés comme des sapins de Noël , qui entrent et sortent du port en se faisant des politesses pour éviter un éventuel abordage. Il faudra mettre un terme demain à cette féerie car l'école attend Élodie en Côtes-d'Armor et il n'est pas question d'accroc au calendrier scolaire, il souhaite tellement sa réussite dans la vie... Hélas, que le destin est cruel !

Comme la guerre soude les soldats, la mer les marins, la scène fusionne les artistes et la séparation est dure à l'heure où il la met dans le train de seize heures. Les prochaines vacances ne sont pas très loin et il lui promet de la ramener sur Brest avec autorisation de ses parents si fiers des articles élogieux dans la presse régionale car cette jeune fille n'est pas une inconnue pour le public, elle fut avec sa sœur jumelle deux fois championne de Bretagne de twirling et quand, toutes gamines elles venaient avec lui pour leur spectacle, on les appelait les "twirling twins", jumelles virevoltantes...Nous avons avec elles le souvenir de si belles démonstrations de ballets gracieux au Conquet, à l'Aber Wrac'h, Ouessant, pour les fêtes de la SNSM et à Brest sous le chapiteau du Cirque français pour cette soirée de la Mer aux Étoiles, présentée par Roger Lanzac, lui-même !

Ses Amis brestoïses ayant plusieurs propriétés s'étaient exilés lui laissant les clés de leur château qui devenait bien grand pour lui tout seul mais il passait beaucoup plus de temps sur le port que dans le magnifique parc de verdure entourant la demeure médiévale. Il faisait aussi de nombreuses visites en particulier au Centre de Formation des Sauveteurs en Mer qu'il soutenait ardemment et...chutttt !...aux bars des "Pen Duick" et "Tour du Monde", rendez-vous des baroudeurs des mers, qui, les soirs de grand vent, l'invitaient pour lui permettre "d'entretenir ses cordes vocales"...

Ce samedi treize novembre, un épais brouillard se posait sur Brest comme une grille cadenassée qui empêcherait les habitants de sortir. Ce n'était pas pour lui déplaire car il avait trop envie de traîner sur le bassin pour entendre tous ces marins cosmopolites, conversant, chantant en langages différents, la musique étant universelle, les mêmes mélodies et buvant comme tous les humains, les mêmes liqueurs dans les mêmes verres. Cette vie nocturne leur est propre et eux seuls en apprécient les bienfaits qu'il leur volait fréquemment. Étranges échanges entre hommes de la mer qui larguent et amarrent les aussières sans relâche, se disant bonjour et au revoir en même temps, sachant qu'aux lendemains ils seront très loin, aux antipodes après plusieurs jours de voyage sur les océans. Une heure de traversée du goulet, frôlant avec envie de les réveiller, les filles de Camaret dans leur sommeil puis, le Chenal de Mézalé, le Fort de Bertheaume et la Pointe Saint Mathieu avec ouverture sur le large, Nord à tribord, Sud à bâbord et tout droit, cap sur le Nouveau Monde....

Reviens sur terre Freddie, ta poésie te reprend, maladie cruelle sans rémission, incurable, implacable mais non mortelle qui, désormais, t'emprisonne à vie.

Il est minuit, le brouillard est dense, la lumière des réverbères le pénètre difficilement pour accéder aux caresses des ponts des navires... Il arrive au troisième quai où des marins s'activent sur le départ. Visibilité ou pas, prudence exigée, il faut partir. Tous les feux de bord sont allumés, on se croirait dans une forêt de sapins illuminés. Ceux qui sont nés, ont vécu, sont morts sans avoir vu ce spectacle ont vraiment raté une marche importante dans l'escalier de leur existence. Il s'avance doucement entre les grues, les containers, les aussières en prenant bien soin de les éviter car alors ce serait le bain forcé dans une eau dont la température est par trop éloignée de celle de son corps qu'il ne tient pas à lui prêter pour partager son lit, ne serait-ce qu'un très court instant. Il arrive au Moulin Blanc où il entend le bruit caractéristique d'un train essoufflé en fin de parcours, arrivant ralenti au terminus. Ici, on ne va pas plus loin, c'est "pen ar bed", le point final qui clôture un texte, un livre, un roman. Le brouillard se dissipe légèrement, il dérange quelques volatiles nocturnes, si tant est qu'on puisse les qualifier car ici, il ne fait jamais nuit.

Il s'est progressivement éloigné du bruit fracassant des engins de levage en tous genres, son esprit s'est évadé le laissant seul dans ses rêves éveillés quand soudain, à sa gauche, entre deux portiques, une ombre se profile, là, debout, sur le chemin qui lui est tracé et il ne peut l'éviter. Elle est auréolée d'une lumière tamisée qui se diffuse dans la brume. Un silence soudain, troublant, inattendu, l'impressionne et pourtant, il ne sent pas d'angoisse particulière. Il s'approche, c'est une silhouette féminine, ce qui n'empêche pas le danger...au contraire ! Lourdes, Massabielle, Fatima, le Christ de Rio, la Vierge Marie ?

Mille sabords de tonnerres de Brest... mais c'est une apparition ? C'est une obsession, cette petite l'a crucifié sur la scène du Printania... Son cœur bat comme à quinze ans à son premier rendez-vous amoureux..."" arrête de boire Freddie, tu t'approches rapidement du delirium"". Il a tellement eu de pressentiments dans sa vie qui se sont concrétisés qu'il était parfois déçu qu'ils se réalisassent. C'est trop facile de rêver d'une chose qui vous arrive trop vite, vous n'y êtes pas préparé. Les prémonitions, très souvent, remplacent avantageusement les horoscopes. A côté de cela vous attendez encore des jouets que vous avez commandés au Père Noël à l'âge de cinq ans...

S'il avait rêvé cette présence, il n'y aurait sûrement pas cru. Il n'a perçu aucun signe annonciateur et pourtant, cette nuit, trois jours après son spectacle, c'était bien elle, l'ange blanc, Gwenaëlle, cette super, transcendante beauté, ce si beau visage dans un cadre de cheveux bruns tombant en-dessous des épaules, surplombant un corps sculpté par le sport, peut-être par la mer ? Peut-être les deux à la fois ?! Une oeuvre que voudraient revendiquer tous les artistes en quête de perfection. Il s'arrêta, elle fit trois pas vers lui avec l'élégance d'un mannequin, la souplesse d'une panthère prête à bondir sur sa proie, l'instant était irréel. Il se mit à penser que ses nuits blanches perturbaient sérieusement son esprit à force d'être ponctuées de rêves et de cauchemars qui vous réveillent parfois brutalement mais là, le jour encore loin, dans sa lumière se faisait attendre et il plongeait de plus en plus vite dans l'incompréhension. Il bougeait les doigts, clignait des yeux, tournait la tête, agitait tout son corps pour se convaincre qu'il était bien sur ce port comme tous les soirs ou presque et que en face de lui, c'était bien cette jeune fille qui avait scotché son attention deux soirs auparavant. Maintenant il était près d'elle et il distinguait tous ses traits, ses beaux yeux verts qu'il se remémorait pour les avoir vus en pleine lumière,...

*mais où donc les avait-il déjà rencontrés ?....* Cette couleur, il ne l'a vue qu'une fois

dans sa vie.

.....Elle avait les mains enfoncées dans les poches d'un de ces blousons de mer qu'il connaissait si bien. Ils étaient à distance de bras tous les deux, il chuchota interrogatif : ""Gwenaëlle ?..."". ""Bonsoir Freddie, on m'appelle Gwen...je ne suis pas là par hasard, il est trop dangereux pour une femme seule de se promener la nuit en ces lieux. Je suis venue avec l'espoir de vous rencontrer mais je craignais de ne pas vous trouver seul "".

"" Excuse-moi Gwen mais je n'ai pas cinquante euros sur moi ce soir et c'était une plaisanterie, je n'ai jamais donné un centime pour embrasser une femme, aussi belle fût-elle, même quand j'en avais la plus furieuse envie!"".

""Je l'ai bien compris, vous n'avez pas besoin de ça surtout quand vous venez chez nous, vous avez d'ailleurs écrit que les femmes de Bretagne coûtent trop cher pour être ancrées mais que les hommes sont des corps-morts envasés qui préfèrent payer le restaurant ou le cinéma qu'une chambre d'hôtel ""... Il pensa : « toi ma petite, tu connais tes textes, tu sembles en connaître un rayon sur Freddie car tu lis même des écrits qui, depuis longtemps, ont péri dans la corbeille ! » Alors que faire ?

Il avait près de lui un vase de cristal que la moindre maladresse peut briser et, le cristal, ça ne se recolle pas. Il ne comprend pas. Que vient chercher cette petite qui ne l'a pas quitté des yeux lors de sa prestation au Printania. Elle a vingt ans à peine, elle est majeure. Lui, se demande parfois s'il l'est dans de telles situations et il vient d'avoir cinquante ans. Il a une folle envie de la prendre dans ses bras à l'en étouffer mais il se rend compte que ce n'est pas...étrange... une attirance sexuelle. Va-t-elle le comprendre ? Ne va-t-il pas casser ce lien brûlant qui se crée car il marche vraiment sur des charbons ardents, des braises de forges, quelle va être sa réaction ?

""Gwen, je suppose que tu habites Brest pour être là à cette heure. Si j'avais pu penser que je rencontrerais une femme à cet endroit, je me serais rasé et un peu parfumé"".

""Mon Père et mes Frères étaient marins, j'étais petite fille quand ils rentraient de pêche après quatre ou cinq jours de mer, je n'arrêtais pas de les embrasser. Pourtant, leurs barbes étaient rugueuses et ils sentaient le poisson""... Il a tout bêtement pensé que s'ils « étaient marins », ils ont peut-être changé de métier ?

"" Gwen, j'ai ma voiture au Quai Malbert et j'allais la retrouver"".

"" Je sais, je l'ai reconnue et me suis garée près d'elle. Je ne suis pas pressée et si ""TU"" as envie de traîner un peu, si je ne te dérange, je reste avec toi ""...

Ils avaient deux kilomètres à parcourir. Chemin faisant, le silence les emprisonnait malgré les nombreuses questions qui se bouscuaient dans leurs têtes, un fatras de vide-grenier, toutes les cornes de brume du port en action ! Elle avait aussi peur que lui de faire le faux pas, un dialogue timide s'engagea enfin.

""Si j'ai bien compris, tu fais des études de médecine ou d'infirmière, tu fais beaucoup de sport, la voile en particulier, c'est dur ! Tu aimes les marins, ils sont nombreux à Brest et dans la région et cependant, tu sembles seule. Tu m'excuseras mais ce doit être difficile de répondre à toutes les sollicitations dont tu fais l'objet, je pense ! Je me vois à vingt ans te rencontrer, c'est un grappin à quatre crocs que tu me logeais à la base du cœur alors, ici à Brest, ce serait plutôt une ancre de tanker pour les hommes de Mer"".

""Ce n'est pas si simple Freddie. Je suis seule avec ma Mère qui voue à l'homme que tu es, depuis quinze ans maintenant, une admiration qui relève de l'idolâtrie ""..."" (Ah, se dit-il, je crois ma petite Gwen que tu es venue m'apprendre



beaucoup de choses ce soir, ne crains-tu pas qu'on y passe la nuit ? """). Il pensait à ces bancs alignés un peu plus loin, accéléra un peu la marche pour y accéder plus rapidement, peut-être aussi pour échapper à la déflagration de la bombe dont il sentait la poudre, sa curiosité avait le mercure ascendant et le thermomètre s'affolait. Qu'allait lui apprendre cette petite si secrète dans son comportement ! ""Je vois que tu t'es bien protégée du froid et si tu veux bien, on va s'asseoir sur un banc de la gare maritime au troisième quai, il n'y a personne cette nuit, on sera tranquilles. Je vais être très franc avec toi, je ne sais pourquoi tu prends ce risque ce soir, rencontre que je n'avais pas imaginée, tu ne me connais pas et te dire que je suis insensible à ton charme relèverait d'un mensonge éhonté que tu percevrais aussitôt comme un outrage. Quel que soit l'homme qui te côtoie, il n'y a pas de honte à ce qu'il te désire et, bien au-delà, un être "dit" normal peut avoir l'envie de t'aimer, te garder jusqu'à plus tard, longtemps, et même t'accompagner au large""... Pensez-vous qu'il soit facile pour un quinquagénaire de parler ainsi à une femme de vingt ans, même s'il ignore philosophiquement le calendrier dont il s'est toujours moqué et qui lui rappelle cette nuit que ce n'est pas seulement un sentier brodé d'amour et d'amitié ? Il sent là-dedans du surnaturel, un reflux à contre temps, un tsunami dévastateur...

Ils sont là, sur ce banc, face à la mer qui déroule ses vagues sans cesse claquant sur les murailles des jetées. Un léger vent de force trois fait vibrer les filins des voiliers jusqu'à leur donner le son lugubre d'une scie musicale. Le bruit pourrait ressembler au chant des sirènes mais ce soir en l'occurrence, il en a une près de lui et il se demande quelle sauce elle lui prépare. Son calme est impressionnant, elle sent bon, elle a un corps à faire craquer toutes les soutanes cardinales du Vatican y compris celle du Pape, il la frôle et sent sa chaleur à travers son blouson isotherme, ce qui n'est pas peu dire...*et, sa Maman qui le connaît !?! ""Ça va Gwen, tu te sens bien, tu n'as pas peur ? Tu n'as pas froid ? Dis-moi, comment des jeunes comme toi perdent leur temps aux spectacles de Freddie Breizirland' avec ses chansons crève-cœur, qui ne vous tirent que des larmes. J'ai bien vu que tu avais pleuré l'autre soir, quelle chanson a pu provoquer chez toi cette peine ?""*.

""Tu vois Freddie, je me promène aussi la nuit mais plutôt sur les Abers, c'est encore beaucoup plus calme à partir de vingt heures. Brest ces soirs-ci, c'est exceptionnel parce que tu es là. J'y habite cependant à cause de mes études et pour la voile, c'est plus pratique. Ma Mère habite à Landéda, je vais la voir les week-ends où je ne suis pas en mer, mais je lui téléphone tous les soirs pour qu'elle tienne ! Dans ton spectacle jeudi soir, tu as cité de nombreux bateaux dont celui de Sauvetage de l'Aber Wrac'h. Mon Père était l'un des patrons mais il était en mer sur son chalutier la nuit du drame, il ne se le pardonnait pas. Il a été témoin de tout ce que tu as fait pour eux les mois qui ont suivi et cette terrible Complainte que tu as écrite dans la nuit du naufrage est restée incrustée dans tous les cœurs des marins de la région et de leurs familles. Ils t'ont pris pour un de ces dieux de Celtie dont tu parles si souvent et que tu sembles tant identifier à tes rêves. Ils t'ont considéré comme leur frère tant tu as, par ta présence, apaisé leur douleur et aujourd'hui encore, ta photo est dans tous les foyers...""'. Puis elle lui fredonne un couplet de cette chanson :

""Laissez-les couler vos amères larmes, dans votre douleur creuser des sillons...face à l'océan qui brise le charme quand il prend nos frères qui sont vos garçons""'.

Il reste ébahi, sans souffle. Elle parle divinement comme il aurait tant voulu savoir le faire... Son âme a capté l'appel des sirènes qui les ont amenés avec elles au

berceau des goëmons... que lui importent les cris de son corps dans cette confusion sentimentale totalement dépourvue d'horizons...

""Arrête Gwen, tu me fais peur, tu blesses ma modestie, ça me gêne. J'ai fait ce que j'ai pu et cru devoir faire c'est-à-dire pas grand-chose. Je suis fait pour sauver dans la discrétion et non pas pour pleurer à tous vents sur les scènes et podiums avec tout le monde quand le mal est fait. C'est facile d'écrire une chanson quand tu es baigné dans le Sauvetage depuis trente années durant lesquelles tu en as vu de toutes les couleurs. Mais ce coup de l'Aber, je ne l'ai pas digéré, la blessure est trop profonde. Il y a une telle pudeur dans toutes ces familles éprouvées, ces jeunes veuves brutalement sevrées, ces mamans privées de "leurs" héros, ces orphelins, (parfois à venir), qui s'inclinent devant le destin comme si c'était une fatalité. Tu vois, je suis incapable de maîtriser ma révolte devant des erreurs humaines qui pourraient, qui devraient être évitées. Un seul mot dans ma chanson traduit notre désespérance"".

Il pose un bras paternel sur ses épaules elle s'approche de lui comme pour combler le peu d'espace qui les sépare, elle blottit sa tête dans le creux de son épaule, il pressent qu'elle va lui livrer un lourd secret, comme une explosion inévitable, la mère est consumée, son cœur va s'arrêter... :

""Freddie, tu as cité aussi l'Enez-Verc'h""(\*). ""Ah oui, je peux t'en parler si tu veux. Mon vieux copain Yvon Larheur, patron du bateau, avec ses deux fils Fred et Marc, sur le rail d'Ouessant à une heure du matin se font éperonner par un vraquier qui vient d'Afrique, battant pavillon panaméen, le chalutier défoncé en plein travers, à cheval sur la proue du cargo, subissant chaque tangage, menace de se couper en deux. Lorsque l'équipage du vraquier enfin réveillé se rend compte de l'accident, une demi-heure après, il fait machine arrière ce qui fait que par inertie le chalutier se déséquilibre, se casse en deux et tout va par le fond. On n'a jamais retrouvé les marins de l'Enez-Verc'h. J'ai passé un mois à l'Aber pour essayer de consoler Yvonne et sa seule enfant qui lui restait et dont je ne sais même plus le prénom. Une petite poupée de six ans, un ange de crèche illuminée, un joyau, plongée dans un drame qui, passé le temps de l'incrédulité, de l'inacceptable, nous dépassait tous. Elle pleurait par sympathie, contaminée par l'écrasant chagrin qu'on peut éprouver en de telles circonstances. Chagrin ? Un mot bien léger ! Un désastre, une désolation, une destruction""... Et il s'arrête, soûlé de ces souvenirs qui remontent, eux, en surface, sans bouées, des années après. Il se tourne vers la petite, elle pleure. Ses yeux sont complètement noyés, les larmes les irisent, il voudrait les boire. C'est véritablement une Déesse. Il cherche un mouchoir inexistant. Il a son écharpe pour éponger ce flot, il lui caresse les cheveux, la couvre de baisers obligés...comme répétitifs !...Qu'a-t-il donc fait ? qu'a-t-il donc dit de plus que d'habitude ?... Ses sanglots s'arrêtent enfin, elle le regarde fixement... va-t-elle parler ? Attend-elle un signe de sa part ? Une lueur de mémoire dans son regard ? Elle reprend sa respiration et... dans un soupir : ""Freddie... je m'appelle Gwenaëlle Larheur.....

..... (un silence...un vide sidéral...une éternité...l'éclair aveuglant...la bombe assourdissante...a-t-il bien entendu !!!!!)

.....

""Je suis la petite fille que tu as tant prise dans tes bras, tu m'aurais croquée pour m'empêcher de pleurer, tu buvais mes larmes, tu me disais qu'il ne fallait pas noyer mes yeux qui étaient plus beaux que toutes les étoiles du firmament,

que les marins étaient partis là-haut en cueillir pour les offrir à leurs femmes, leurs mères, leurs soeurs, leurs enfants, et que le voyage serait long parce que c'était loin, tu me serrais contre toi comme pour me faire entrer dans ta poitrine, je me blottissais dans ton blouson de mer si chaud et quand je ne pouvais plus me passer de tes bras dans lesquels je trouvais tant de consolation, de protection, de liberté, de tendresse, d'amour, il a fallu que tu me quittes pour rejoindre d'autres malheurs dans ta baie de Saint-Brieuc. Tu nous as téléphoné longtemps et tu ne passais jamais à l'Aber sans nous rendre visite, j'avais décoré la chambre de mes frères pour te recevoir, on aurait tellement voulu te garder. Et moi je racontais à tout le monde que Freddie m'avait dit que mes yeux étaient des étoiles. Il nous a fallu beaucoup de temps pour réaliser que tu ne nous appartenais pas et d'ailleurs, as-tu appartenu quelquefois à quelqu'un ? Quand on a su que tu revenais sur Brest tu ne t'imagines pas ce qu'on a ressenti. Maman n'a pas voulu venir à cette soirée, tu aurais pris trop de précautions, elle a eu peur de te perturber dans ton spectacle. Tu sembles porter toute la douleur des familles, on se demande parfois comment tu tiens debout sous cet écrasant fardeau !

.....Il resta pantois, complètement sonné par ce long monologue, horrifié par la tristesse qu'il laissait, inconsciemment, derrière lui. Il n'y croyait pas mais son récit était tellement précis qu'il ne laissait planer aucun doute. Il se détacha d'elle doucement, se leva et essaya de se cacher. Il éclata en sanglots, il pleurait comme il n'en avait pas souvenir, il avait l'impression d'ouvrir l'écluse du Légué avec une importante dénivellation entre le bassin à flot et la marée descendante, laissant couler une vague de larmes accumulées depuis son enfance. Il se sentit très mal, il avait l'impression qu'une tenaille lui tordait les entrailles, une incommensurable envie de hurler le prit mais pourquoi !? Il avait déjà vu ce phénomène sur les quais de Bretagne chez les familles qui attendaient désespérément qu'on leur rapportât les corps des disparus. Gwen le rejoignit, glissa avec une douceur infinie ses longues mains sous son coupe-vent, l'enlaça avec une force insoupçonnée...Elle venait de lui faire prendre conscience qu'à ce stade de sa vie, voulant se donner à tout le monde, il n'avait trouvé personne, il était passé à côté... On ne rattrape pas le temps perdu. Une immense tristesse s'empara de lui mais, ce combattant qu'il a toujours été s'était mis à calculer le temps, l'énergie, l'espoir qui lui restaient pour tenter de donner enfin un peu de bonheur à ceux qui n'y croyaient plus.

Était-ce possible qu'il avait là cette petite fille qui pleurait parce qu'elle voyait les autres pleurer car elle n'y comprenait rien. Pouvait-elle comprendre qu'elle ne reverrait plus son Papa et ses deux grands frères qui la choyaient comme leur petite reine ? Était-il possible qu'elle fût devenue cette beauté qui depuis trois jours l'éblouissait jusqu'à hanter ses insomnies ? C'étaient bien ces yeux couleur mordorée et scintillante des coquillages des îles. Il a compris cette nuit-là le vertige qui s'empare d'une enfant au bord d'un précipice de quinze ans d'absence, et qu'elle avait une âme trempée dans les flammes de la douleur. Que lui importait la lumière du soleil incapable d'éclairer les chenaux de ses horizons ? Elle avait perdu en une seule nuit les trois hommes qu'elle adorait. Il se demanda si elle pouvait être gaie parfois. Ils ont fini la nuit ensemble chez elle, devant un grand écran, les nombreuses vidéos qu'elle détenait se rapportaient toutes à la mer dans ses aspects les plus violents, comme si on y était. Elle était matériellement comblée, un grand appartement sur le Front de Mer à Recouvrance, une voiture sport qui lui ressemblait et elle était engagée dans des études

brillantes. Ses nombreuses activités sportives et philanthropiques l'éloignaient souvent de Brest et chaque fois qu'il y revenait elle lui laissait ses clés. Elle s'était faite une compagne : la solitude. Il avait peur de son bonheur quand il venait sur Brest bien qu'elle sût que son chemin avec lui serait jalonné de récifs mais il pensait que le temps aidant, comme la fumée des trains, la douleur s'estompe même si elle laisse des traces. Son irrésistible beauté la conduirait vers un Graal qui viendrait naturellement à sa rencontre. Il sortit plusieurs fois avec elle en mer sur son bateau qu'elle barrait merveilleusement, elle l'avait baptisé : "Enez-Verc'h 2". Elle passa brillamment ses examens qui l'amènèrent aux plus hautes responsabilités des Services de Santé, promise à un bel avenir. Elle prit un mois de vacances au printemps de cette année-là pour un voyage en solitaire autour des Îles Britanniques, il lui avait tellement parlé de son Irlande où il voulait un jour reposer dans le Gwenved. Il ne put l'accompagner vu le programme qu'il avait élaboré et la voile n'était pas son dessert préféré, elle le savait. Son immense délicatesse faisait qu'elle n'insistait jamais.....

..... Elle n'est pas revenue, on ne l'a jamais revue... Son bateau fut découvert vide au pied des falaises de Clifden dans le Connemara. Dans la cabine, une enveloppe avec un mot, une phrase qui avait fait rire en son temps, elle venait d'entrer à l'école primaire et vivait dans un milieu très bretonnant : *"Freddie, si je mourrais demain, tu m'écrirais une chanson ? ....."* Oh oui ma Princesse, des chansons, des poèmes, des nouvelles, des lettres toutes simples, des prières s'il le faut, je t'en *"écrirai"*, aux couleurs de la Mer si Dieu me prête suffisamment de temps, des milliers de pages en pensant à tous ces petits qui entrent dans cette vie, seuls, livrés à l'écrasant fardeau de l'absence de ces êtres les plus chers dont ils ne peuvent pas comprendre la disparition qu'ils considèrent comme un abandon.

Virgile a écrit en son temps qu'il avait trois sortes d'êtres : les vivants, les morts et ceux qui vont en Mer. Pour ma part, j'en ajouterai une autre qui n'est pas des moindres tant elle en dépend : "ceux qui restent"...

*Tu étais cet oiseau de la légende celtique qui se cache pour mourir. A peine sortie de ton nid, tu as trouvé cet arbre aux rameaux épineux, tu as couru en chantant dans les branches sauvages, plus suavement que n'importe quelle créature au monde puis, tu t'es empalée sur l'épine la plus longue, la plus acérée. Ton cri d'agonie fut un chant suprême, supérieur à celui de l'alouette et du rossignol, le monde entier s'est figé pour l'entendre, et Dieu dans son ciel a souri car le meilleur de nous-même n'est acquis qu'au prix d'une grande souffrance. Et le meilleur de toi, c'était cette "amazing grace", cette beauté surprenante, lumineuse, que seuls les événements ont pu forger après avoir été cette Astéria que j'avais découverte enfant et qui nous venait, je le savais, de la plus belle des constellations de la voûte céleste.*

Il se remémora ces vers de Vigny et se mit à l'envier :

"A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse  
Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse  
Ah ! Je t'ai bien compris sauvage voyageur  
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur.  
Il disait, si tu peux, fais que ton âme arrive  
A force de rester studieuse et pensive  
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté

Où naissant dans les bois j'ai tout d'abord monté.  
Gémir, pleurer, prier, est également lâche  
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche  
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler  
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler "".

---

*""""""Le livre de la vie est le livre suprême  
qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix  
Ce passage achevé ne s'y lit pas deux fois  
mais le feuillet fatal se tourne de lui-même  
On voudrait revenir à la page où l'on aime  
et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts""""*  
LAMARTINE

---

**Quand la nouvelle de sa disparition fut officielle il se rendit chez sa mère à deux reprises. Il la serra délicatement dans ses bras pour s'entendre dire :""Tu ne la reverras plus Freddie mais moi je la retrouverai bientôt"". Yvonne mourut avant Noël, il devait chanter à ses funérailles mais cette fois-ci, alors qu'il avait tant donné dans cette église de Landéda pour l'âme de ses marins, sans jamais avoir auparavant reculé, il avait un genou à terre, presque vaincu, ses forces l'abandonnaient jusqu'à faillir, le chagrin l'étouffait...**

**Breizirland' Noël 2015**

(\*) Île vierge.

(\*\*) Extrait de la Complainte pour Landéda.

**Site : breizirland.fr  
Tél : 0684675392  
breizirland@orange.fr**

....ce n'est pas un essai littéraire, par respect et pudeur pour la quiétude partiellement retrouvée chez les intéressés, je décale le temps et cache les noms et lieux... C'est une nouvelle romancée dans laquelle vous trouvez 90% de vérité. Seuls ceux qui me connaissent sauront la déceler ...

Texte déposé reproduction interdite